

RENCONTRE

LA PHRASE

« Si on ne comprend pas son histoire et dans quoi elle s'inscrit, on n'est pas libre de faire des choix à soi. »

Anne Ancelin Schützenberger

Anne Ancelin Schützenberger, la passion de la psychogénéalogie

Cette thérapeute a introduit la notion de psychogénéalogie qui permet de débusquer des traumatismes familiaux transmis de génération en génération

REPÈRES

Une vie de recherche

- **1919** : naissance. Grandit et étudie à Paris.
- **1944** : sa maison est brûlée par les Allemands. Elle entre dans la Résistance dès le début de la guerre. Son père, résistant, meurt sur la route de la déportation.
- **1944-1946** : secrétaire régionale du Mouvement de libération nationale de Languedoc-Roussillon. 1945 : Prix de l'Aide alliée à la Résistance.
- **1948** : mariage à Londres avec Marcel-Paul, dit « Marco » Schützenberger, médecin et mathématicien.
- **1950** : naissance de leur fille Hélène. Cofondateur, dans les années 1950, de l'Association Internationale de psychothérapie de groupe.
- **1951-1952** : stages à l'Institut Moreno (Beacon, NY) et à l'hôpital Sainte-Élisabeth (Washington, DC).
- **1964** : organise le premier Congrès international de psychodrame à la faculté de médecine de Paris.
- **1967** : professeur des universités, nommée à l'université de Nice récemment créée.
- **1967-1985** : titulaire de chaire et directeur de recherches du laboratoire de psychologie sociale et clinique à Nice. Et consultante pour les Nations unies.
- **Années 1970** : entreprend des recherches sur les méthodes complémentaires de soins dispensés aux malades atteints de cancer.
- **Années 1980** : création du terme « psychogénéalogie » pour faire comprendre à ses étudiants en psychologie, travailleurs sociaux et médecins à l'université de Nice, ce que sont les liens familiaux, la transmission et le transgénérationnel.
- **1993** : *Aïe, mes aïeux !* (Desclée de Brouwer).
- **2007** : *Psychogénéalogie. Guérir les blessures familiales et se retrouver soi* (Payot).
- **2009** : *Le Plaisir de vivre* (Payot).

Le printemps semble déjà là ce matin de février mais Anne Ancelin Schützenberger a froid, comme souvent désormais. L'entretien se déroulera donc dans la cuisine de son appartement parisien, orientée plein sud, où elle se tient d'ailleurs le plus possible pour profiter du soleil, de son balcon, et aussi des fleurs qu'elle aime tant. Des cheveux un peu rebelles, des yeux clairs délavés et une veste de laine fine du même bleu gris, un étrange collier turc à grosses boules d'or qu'elle tripote sans cesse. À 92 ans, Anne Ancelin Schützenberger continue de travailler : animation de session de formation pour psychologues, accueil à son domicile de médecins ou thérapeutes pour « passer ce qu'elle sait ». « Je fais tout cela à mon rythme, plus lent maintenant », dit-elle.

Ce matin, elle donne ses dernières corrections pour son dernier ouvrage aux Éditions Payot, *Exercices pratiques de psychogénéalogie*. Ce livre sous-titré « Découvrir ses secrets de famille, être fidèle aux ancêtres, choisir sa propre vie » donne des conseils précis pour établir sur papier, dans de bonnes conditions, son génosociogramme, autrement dit son arbre généalogique élargi aux événements marquants (positifs ou négatifs) pour sa famille. Anne Ancelin suggère de le compléter en indiquant les personnes de l'entourage, maisons et objets significatifs, également les animaux favoris, bref, tout ce qui constitue « l'atome social ». Cette protestante, qui se dit croyante et possède une Bible bien en vue sur les étagères de son salon, « ne croit pas au destin, mais à la liberté et aux choix personnels ». Elle insiste pourtant : « Si on ne comprend pas son histoire et dans quoi elle s'inscrit, on n'est pas libre de faire des choix à soi. »

Elle affiche toujours un évident « plaisir de vivre » et la conviction que « les choses positives arrivent quand on en a besoin ». Elle appelle cela la « sérendipité ».

La notion de psychogénéalogie a été introduite par Anne Ancelin Schützenberger. C'est l'une des grandes affaires de sa vie, en réalité. Dans son salon bourré de livres, de meubles, de plantes, de souvenirs de famille, de peintures – notamment trois portraits de la main de sa mère qui s'était mise à peindre à 70 ans –, de poupées russes – discret rappel des origines



MARIE-CLAUDE BONNET-THIERRY

À 92 ans, Anne Ancelin Schützenberger a à cœur de travailler et de transmettre son savoir. Elle continue notamment d'animer des formations pour psychologues et de publier.

maternelles –, il y a d'ailleurs toujours, en bonne place, un grand chevalet de peintre en chêne massif, portant un immense carton à dessin couvert d'un papier blanc.

C'est sur ce support qu'Anne Ancelin Schützenberger établit pour ses visiteurs ces fameux génosociogrammes. Jusqu'où remonter ? De préférence sur « six ou sept générations, au moins jusqu'en 1793, l'année de la Grande Terreur pendant laquelle la guillotine marchait à tout va ». Pour Anne Ancelin Schützenberger, c'est indispensable si on veut vraiment débusquer les « loyautés familiales inconscientes et invisibles » qui entraînent tant de répétitions d'incidents et d'accidents dans une même famille. Pour guérir, le génosociogramme ne suffit d'ailleurs pas, une analyse ou une psychothérapie s'imposent souvent, en complément.

Elle précise : les « transmissions intergénérationnelles », c'est assez simple. C'est, par exemple, quand le fils du boulanger devient boulanger à son tour. Bien plus complexes sont les « transmissions transgénérationnelles. S'il existe, évidemment, des familles harmonieuses où les rapports sont fluides, beaucoup sont prisonnières, à leur insu, de traumatismes tenus secrets,

ni digérés ni élaborés, mais confusément ressentis ou exprimés en maux. » Ces transmissions-là, il faut aller les débusquer, parfois très loin en arrière, pour pouvoir mettre des mots dessus et s'en libérer. Garde-t-on en mémoire au fil des générations des souvenirs aussi anciens ? « Aujourd'hui encore, beaucoup de gens se rappellent ce que l'on raconte dans leur famille, sur les guillotins comme sur les guillotins de 1793. Le sang versé secoue toujours. » Ainsi, recevant des patients un 21 janvier (date anniversaire de la mort de Louis XVI), il est souvent arrivé qu'Anne Ancelin Schützenberger leur découvre des boutons au cou, comme marquant la trace de la guillotine... et aussi des royalistes dans leur famille.

C'est un long chemin qui a mené Anne Ancelin jusqu'à la psychogénéalogie. Venue à Paris tout enfant, élevée dans le 16^e arrondissement, elle a commencé par jouer aux gendarmes et aux voleurs sur les ruines des remparts allant de la Seine à la Muette. Sa mère, une historienne, était issue d'une famille de l'intelligentsia russe ayant fui son pays en 1905. Son père, lui, était ingénieur. Ruiné lors de la crise de 1929, il disait à sa fille : « Tu en as de la chance, personne ne t'épousera plus pour ton argent, mais pour ce que tu es, ce que tu sais. »

À 18 ans, Anne Ancelin commence des études d'optique, qu'elle abandonne pour « faire son droit », jusqu'à la licence. Elle devient stagiaire chez un célèbre avoué et travaille dans une compagnie d'assurances. La Seconde Guerre mondiale et l'arrivée des Allemands à Paris vont bouleverser sa vie. Son père meurt, en route vers la déportation. Elle qui a fui Paris avec sa mère, entre dans la Résistance, mais voit aussi leur maison de Lozère brûlée, en 1944, par la division Das Reich. En 1945, à la Libération, elle fait des enquêtes pour le Service de sondages et statistiques de l'opinion publique. C'est ainsi qu'elle monte à Paris pour interviewer le directeur de l'Institut de psychologie. Dans l'escalier, elle rencontre le professeur André Ombredanne, qui lui propose de devenir son assistante bénévole. Dans un autre escalier, à la Sorbonne cette fois, elle croise peu après un professeur qui l'invite à dîner. Son voisin de table est un certain Marcel-Paul Schützenberger. Ils se marient en 1948, puis ont une fille, Hélène.

Après-guerre, dès la création de la première licence en psychologie, Anne Ancelin Schützenberger fonce. Un professeur lui conseille, >>>

RENCONTRE

»»» pour pouvoir mieux aider les gens, de se faire psychanalyser. Suit une première analyse avec l'anthropologue Robert Gessain, alors directeur du Musée de l'homme, puis une seconde, avec Françoise Dolto. Très vite aussi, Anne Ancelin décroche une bourse et part avec l'accord de son mari, sa fille sous le bras, étudier aux États-Unis, d'abord dans le Michigan, puis à New York, où elle approfondit sa connaissance des différentes approches du « psychodrame », dont celle de Jacob Levy Moreno. Il s'agit d'un jeu de rôles permettant de découvrir ce que chacun est vraiment. « Le participant est invité à jouer des scènes de sa vie passée, présente et future, en faisant appel à la mémoire du corps », explique Anne Ancelin. Les gestes sont ébauchés, mais on ne passe pas à l'acte. Il y a cependant un contact physique et cela permet de mesurer l'importance du contexte. C'est par les détails que l'on voit l'essentiel. » Revenue en France, elle enseigne le psychodrame et l'adapte à ses convictions pour soigner des adultes en difficulté, ayant conscience de l'importance du « langage du corps et de l'espace ». Quand elle fait un génosociogramme, Anne Ancelin observe toujours la réaction des gens : s'ils se découvrent, s'ils affichent une rougeur inopinée, s'ils se mettent de face ou de profil, près ou loin du radiateur. « Tous les détails peuvent être l'expression, directe ou indirecte, des sentiments. » L'intuition de ces transmissions familiales transgénérationnelles, parfois si toxiques, lui est venue en 1982. « On m'a demandé de voir l'épouse d'un diplomate suédois. Cette femme superbe souffrait d'un cancer. Elle avait 35 ans, l'âge auquel sa mère était morte. J'ai découvert à ce moment-là le système inconscient des répétitions familiales », assure Anne Ancelin. Partagée entre son optimisme et le pessimisme de son médecin, un cancérologue très célèbre, cette dame décide finalement de quitter ce dernier. Mais elle accepte qu'il procède, sur elle, à un dernier examen réputé dangereux. Elle meurt sur la table d'opération, au

même âge que sa mère. Par la suite, pour vérifier son intuition, Anne Ancelin a étudié des familles où les accidents de la route se répétaient de génération en génération, au même âge ou à la même période significative, le jour de la rentrée des classes, par exemple. Prudence cependant. Selon Anne Ancelin, « certaines répétitions sont significatives, d'autres sont fortuites ou liées à des circonstances (le 14-Juillet, les fêtes votives, les vendanges, etc.) sans signification profonde ». De fait, le travail en psychogénéalogie est très délicat et Anne Ancelin Schützenberger n'hésite pas à dénoncer les « recalés du certificat d'études » qui se prévalent de compétences qu'ils n'ont pas. « Psychogénéalogiste, ce n'est pas un métier. Il faut se faire aider par des thérapeutes ayant une solide formation universitaire », met en garde cette vieille dame qui, plusieurs décennies durant, a été enseignant-chercheur à l'université de Nice. Et participé à des colloques dans le monde entier. Après cette vie bien remplie, Anne Ancelin Schützenberger affiche toujours un évident « plaisir de vivre » (titre de l'un de ses livres) et la conviction que « les choses positives arrivent quand on en a besoin ». Elle appelle cela la « sérendipité ». Elle qui adore les « polars », ceux d'Agatha Christie, ceux de Conan Doyle notamment, voue une admiration sans borne à Sherlock Holmes. « J'essaie de travailler comme lui, dit-elle. Souvent mon flair m'a aidée. »

Dans quelques jours, Anne Ancelin Schützenberger, veuve depuis longtemps et grand-mère de trois petits-enfants, ira une fois encore se ressourcer, chez elle, au pied du mont Blanc. L'entretien se termine. Sur la porte de l'ascenseur, elle rappelle le visiteur pour lui montrer trois pendentifs à son cou : une perle noire du Pacifique, un œil oudjat « qui voit par-dessus la vie et la mort » et enfin un médaillon sur lequel est écrit : « Take your time ». « Oui, conclut-elle, prenez le temps de vivre ! »

PAULA BOYER



COUPS DE CŒUR

La dédicace

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. »

Guillaume d'Orange

Anne

Le Petit Lord Fauntleroy



MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES

« Ce livre finalement très optimiste me tranquillise et me fait plaisir. Je me fais lire très souvent des passages de ce classique de Frances Hodgson Burnett. Le Petit Lord Fauntleroy, qui ne connaît ni la méchanceté ni la lâcheté, réussit par sa gentillesse et sa grâce naturelles à gagner le cœur endurci du vieux comte de Dorincourt, son grand-père. Quand on voit le bon et le bien chez les gens, cela provoque très souvent ce bon et ce bien chez ces mêmes personnes. »

[Publicité]

www.peugeotwebstore.com

LES
**ESSAIS
DÉCISIFS**

• PORTES OUVERTES LES 12 ET 13 MARS*

CE WEEK-END, VENEZ ESSAYER** TOUTE LA GAMME PEUGEOT ET BÉNÉFICIEZ D'OFFRES DÉCISIVES.

NOUVELLE
207
ALLURE HDi FAP
3800€⁽¹⁾
D'AVANTAGE CLIENT

BONUS ÉCOLOGIQUE DE 400€ INCLUS
ET SOUS CONDITION DE REPRISE⁽⁴⁾



308
NAVTEQ HDi FAP
4300€⁽²⁾
D'AVANTAGE CLIENT

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽⁴⁾



5008
PREMIUM PACK HDi FAP
4800€⁽³⁾
D'AVANTAGE CLIENT

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽⁴⁾



PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

(1) (2) (3) Avantage client composé (1) d'une remise de 2800€ sur le tarif Peugeot conseillé 11B du 28/02/2011, du bonus écologique de 400€ et d'une reprise Argus® + 600€ pour toute commande d'une Nouvelle Peugeot 207 Allure 1,6L HDi 92ch FAP BVM5 5 portes, neuve, avec option peinture métallisée; (2) d'une remise de 3400€ sur le tarif Peugeot 11B conseillé du 28/02/2011 et d'une reprise Argus® + 900€ pour toute commande d'une Peugeot 308 NavTeq 1,6L HDi 92ch FAP neuve, en stock, avec option peinture métallisée; (3) d'une remise de 3600€ sur le tarif Peugeot 11B conseillé du 28/02/2011, et d'une reprise Argus® + 1200€ pour toute commande d'une Peugeot 5008 Premium Pack 1,6L HDi 112ch FAP neuf avec option peinture métallisée; (4) (1) 600€, (2) 900€, (3) 1200€ ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offres non cumulables réservées aux particuliers, valables du 1^{er} au 30 mars 2011 pour toute commande livrée avant le 30 juin 2011, dans le réseau Peugeot participant. Consommations mixtes (en l/100km): (1): 4,2; (2): 4,4; (3): 5,3. Émissions de CO₂ (en g/km): (1): 110; (2): 115; (3): 139. *Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale. **Selon véhicules disponibles à l'essai dans le réseau Peugeot participant.



PEUGEOT
MOTION & EMOTION